

# Les COULEURS du PARDON



**GEORGE RICHON**

George Richon

## Les Couleurs du pardon

© George Richon, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1823-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Mes enfants Cyndi, Jiannina-Ianka et Krishna,  
Mes petits-enfants Kyrán et Hari  
Grâce à vous chaque jour,  
Je me sens plus forte.  
Et parce que sans vous,  
Je ne serai pas une guerrière,  
Parce que sans votre amour qui me porte  
Je n'aurai pas pu me relever  
Je vous le dis, vous êtes les amours de ma vie.*

Le Dalaï-Lama a dit un jour :  
« La meilleure religion est celle qui te rapproche de Dieu. Celle qui fait de toi  
une meilleure personne. »

En écrivant ce roman, j'ai beaucoup pensé à un Pandit que j'ai rencontré il y a  
quelques années.

C'est grâce à lui et à son entourage que j'ai eu une autre vision de  
l'hindouisme.

Il nous a quittés aujourd'hui, mais parce qu'il croyait en la réincarnation,  
j'aime à penser qu'il reviendra un jour afin de poursuivre son évolution  
spirituelle.

Je pense souvent à ce qu'il disait quand je regarde le monde qui nous entoure :  
« Dieu aime tout le monde quelle que soit sa religion,  
quel que soit le nom par lequel on l'appelle ».

## 2001

Nous étions en plein mois de mars à la Martinique, le carnaval était terminé ; c'était la période du carême et il faisait très chaud sur l'île. Les cours avaient repris depuis quelques jours et Isia rentrait tranquillement chez elle. C'était une élève de terminale très studieuse. Elle vivait avec ses parents, sa grande sœur avait quitté le foyer familial depuis quelques années. Isia était une très belle jeune antillaise claire de peau, mais elle n'était pas consciente de sa beauté. Elle était grande et mince bien que très peu sportive. Cela faisait quelques jours qu'elle avait des douleurs au ventre. Arrivée chez elle, elle prit un goûter et se mit tout de suite à faire ses devoirs. Plus tard, elle dîna seule et alla s'allonger.

Trois jours après avoir pris un rendez-vous à la clinique, Isia s'était réveillée en ressentant une douleur de plus en plus intense. Elle était pliée en deux sur son lit. Elle appela ses parents, et comme d'habitude, c'était sa mère qui était venue la voir. Il n'était pas encore six heures et il faisait déjà jour. Le soleil se levait tôt à la Martinique. Il faisait un peu frais le matin, mais les températures montaient très vite dès la fin de la matinée.

— J'ai trop mal maman. La douleur est encore plus vive qu'il y a deux jours.

— Prépare-toi, je vais t'emmener à la clinique.

Isia avait été opérée de l'appendicite dans la journée. Elle était maintenant rassurée, mais se sentait seule dans sa chambre même si elle était une grande habituée de la solitude. Sa mère était passée voir si tout s'était bien passé et était très vite repartie car elle détestait les hôpitaux. Isia mit la télévision, mais elle n'arrêtait pas de somnoler. Les journées suivantes étaient interminables, Isia s'ennuyait car elle ne recevait que de rares visites de sa mère et de sa sœur Marla qui travaillait pourtant ici, à la clinique. Cela faisait maintenant trois jours qu'elle était là, on lui avait dit qu'on la garderait un peu plus longtemps que prévu. Ce soir-là, les visites étaient terminées lorsque le médecin passa la voir. Depuis le début de son séjour, c'était la première fois qu'elle rencontrait le docteur Pavamy.

Arun Pavamy était de garde ; il n'en faisait pas normalement, mais acceptait de dépanner le service. Il avait terminé depuis peu ses études de médecines et travaillait à la clinique. Cela ne lui arrivait de travailler que de temps en temps le soir, en principe pour suivre l'évolution d'un patient. Arun était un surdoué, il avait eu son bac à quinze ans et était aujourd'hui le plus jeune médecin interniste

en France. Il avait réussi à obtenir tous ses diplômes et avait terminé son internat et sa spécialisation en huit ans au lieu de onze. Dans quelque temps, il espérait pouvoir aussi travailler dans le cabinet de son père qui était généraliste. Il attendait ce moment avec impatience. Lorsqu'il entra dans la chambre de la jeune malade accompagné d'une infirmière, il fut tout de suite attiré par elle. Isia avait quelque chose qui le fascinait et le troublait en même temps. C'était la première fois qu'une patiente lui faisait cet effet. Elle lui sourit timidement avec ce petit regard apeuré. Elle aussi semblait troublée par ce jeune médecin qu'elle voyait pour la première fois. Il l'examina et se rendit compte que ses mains tremblaient légèrement à son contact. Il lui demanda si tout allait bien et ressortit rapidement. Mais à la fin de ses visites, il ne put s'empêcher de revenir vers elle, Isia l'attirait comme un aimant, c'était plus fort que lui.

Isia aussi s'était sentie très attirée par ce jeune médecin. Elle n'arrêtait pas de penser à lui depuis qu'il était sorti de sa chambre avec l'infirmière. Elle avait encore plus l'impression d'un grand vide et elle fut heureuse lorsqu'il revint un long moment plus tard.

Ils se mirent à discuter tout naturellement. Il l'interrogea, il voulait tout savoir d'elle. Elle était en terminale, elle avait un peu plus de dix-sept ans et demi. Lui, il en avait vingt-trois. Il lui proposa d'aller lui chercher un jus de fruit et revint boire le sien avec elle tout en continuant d'échanger ensemble. C'était la première fois que Isia avait une aussi longue conversation avec un inconnu. D'habitude, elle était très réservée et fuyait les gens qu'elle ne connaissait pas. Lorsqu'il s'en alla un peu plus tard, elle avait le sourire aux lèvres. Oui, il était un peu plus âgé et elle était sa patiente ; mais elle avait très envie de croire qu'il pouvait s'intéresser à elle. Elle finit par s'endormir et fut heureuse le lendemain matin lorsqu'il repassa la voir avant de s'en aller.

— Bonjour Isia.

— Bonjour Docteur.

— Tu sais, tu peux m'appeler Arun lorsque nous sommes seuls.

— Arun. Murmura-t-elle.

Il ressentit une grande émotion lorsqu'il l'entendit dire son prénom.

Arun ne voulait pas que ses collègues se rendent compte qu'elle l'intéressait parce qu'elle était une patiente de la clinique et en plus elle n'était pas encore majeure. Mais, il n'avait pas pu résister à aller lui faire une rapide visite avant de s'en aller et lui dit qu'il revenait le lendemain dans la matinée. Il viendrait la voir avant qu'elle ne s'en aille pour lui dire au revoir. Il était sorti de l'hôpital, son casque sous le bras et s'était dirigé vers sa moto tout en repensant à ce petit sourire qui illuminait le visage de Isia. Il était conscient qu'elle était très jeune et

paraissait si innocente. Lui, toute sa vie, il avait été le plus jeune partout. D'abord à l'école élémentaire où il était resté peu de temps tout comme au collège, puis au lycée. À la fac de médecine, il était aussi à part car toujours dans ses bouquins et à faire des recherches. Toutefois, il était respecté car il avait toujours fait preuve d'une grande maturité et avait toujours impressionné ses interlocuteurs. Il était venu terminer son cursus à la Martinique au grand désarroi du médecin chef là où il travaillait en Métropole. Il espérait pouvoir le garder dans son service, mais Arun avait tenu absolument à retourner sur son île.

Dans la journée, Marla, la sœur aînée de huit ans de Isia qui était infirmière à la clinique en rhumatologie passa la voir. Les deux sœurs n'étaient pas très proches, déjà à cause de leur différence d'âge et aussi parce que Isia avait appris toute petite à rester à l'écart et ne se confiait jamais à quiconque et encore moins aux membres de sa famille. Elle avait compris alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille qu'il valait mieux tout garder pour elle et ne pas déranger les autres. Leurs parents étaient tous les deux professeurs à l'université de Schœlcher, une ville limitrophe de Fort de France, la capitale de la Martinique. Ils espéraient qu'elle ferait de brillantes études. Ils n'avaient jamais consacré beaucoup de temps à leurs enfants car ils pensaient avant tout à leurs carrières, mais surtout à eux. Ils étaient toutefois très exigeants en ce qui concernait leurs études. Ils avaient été déçus lorsque Marla avait abandonné ses études de médecines car son rêve était d'être infirmière. Or, selon eux c'était un échec. Pour Katerine et Dylan, ce n'était pas une réussite dont ils pouvaient se vanter auprès de leurs connaissances. Voyant que Isia était plus douée pour les langues que pour les mathématiques, ils l'avaient incitée à préparer un bac littéraire pour devenir par la suite professeur universitaire comme eux. Elle ne savait pas pour l'instant ce qu'elle voudrait faire plus tard ; elle avait donc accepté de suivre les directives de ses parents en attendant. Mais elle ne se voyait pas pour autant suivre la même voie qu'eux.

Même si elle était douée pour les langues, ce n'était pas non plus sa passion. Si cela ne tenait qu'à elle, la jeune fille arrêterait ses études après son bac et irait travailler. Elle voulait être indépendante le plus vite que possible pour partir de la maison. Ses parents n'étaient pas très présents et ils étaient en plus très stricts et très froids. Elle devait rentrer tous les jours après ses cours et ils n'acceptaient qu'exceptionnellement qu'elle sorte avec ses amis. Les études d'abord disaient-ils. Elle étudiait souvent avec Chloé, une amie du lycée avec qui elle s'entendait plutôt bien. Parfois, Chloé dormait chez eux mais c'était uniquement parce que leurs parents respectifs étaient collègues et qu'ils s'entendaient bien.



- Tout va bien avec les parents ? Demanda Marla.
- Comme d'habitude, rien n'a changé depuis ton départ.
- Est-ce que tu as des amis au moins ?
- Chloé.
- Il faut que tu essaies de t'ouvrir aux autres Isia. Pas de petit copain ?
- Non

Marla soupira et lui demanda si elle avait besoin de quelque chose, puis, elle s'en alla très vite. Elle n'avait pas grands choses à dire à sa petite sœur avec qui elle ne se sentait pas vraiment à son aise. Leur mère était passée dans l'après-midi et lui avait apporté les cours que lui avait remis son amie Chloé. Elle avait essayé d'étudier durant toute la journée, mais elle n'arrivait pas à se concentrer bien longtemps car elle pensait tout le temps à Arun. Elle le trouvait trop attirant, trop sexy et trop craquant. Il était grand, beau, foncé de peau avec les cheveux lisses ; c'était un Indien.

À la Martinique, il y avait toute une communauté d'Indiens qui était arrivée à partir de mille huit cent cinquante-trois, après l'abolition de l'esclavage pour remédier au manque de main-d'œuvre. Les propriétaires terriens qui ne bénéficiaient plus d'une main-d'œuvre gratuite réclamaient des travailleurs agricoles pour les champs de canne à sucre, de café et de cacao. La solution fut de faire venir des immigrants pour pallier ce manque de bras. Le royaume Unis avait alors signé un traité avec la France facilitant cette immigration car à cette époque, l'Inde était sous domination Britannique. Avec la famine qui sévissait en Inde, un émigrant pour les Antilles était un sujet de moins à nourrir pour eux. Au départ, ils étaient engagés pour un contrat de cinq ans et il leur était remis un certificat de résidence. Ils étaient souvent logés dans les cases des anciens esclaves dans des conditions hygiéniques inhumaines. Au bout des cinq ans certains étaient repartis, d'autres avaient renouvelé leurs contrats car on constatait aussi la mauvaise volonté du gouvernement pour les rapatrier.

Ils avaient rêvé à l'époque de l'eldorado, mais malheureusement, ils avaient découvert le servage. Ils étaient maltraités par les propriétaires des plantations, diabolisés par les prêtres catholiques à cause de leurs pratiques et méprisés par le reste de la population. On les appelait avec mépris « les coolies ». Ils étaient considérés comme une main-d'œuvre docile et bon marché et étaient voués à une existence de servitude qui se rapprochait du statut des esclaves. Les anciens esclaves quant à eux, ils les accusaient d'encourager les basses rémunérations car ils avaient accepté des salaires bien moins importants qu'eux. À la fin de leurs contrats certains repartaient, d'autres restaient vivre sur l'île, mais selon l'accord qu'ils avaient signé, ils restaient, eux et leurs descendants des sujets

britanniques.

Ce n'est qu'en mille neuf cent vingt-deux qu'ils obtinrent enfin le titre de citoyen français.

Aujourd'hui, ils se sont complètement intégrés en se mélangeant avec le reste de la population. Entre-temps, il y a eu beaucoup de mariages mixtes. Ils ont aussi choisi pour beaucoup des prénoms plus francisés pour leurs enfants. Ils ont contribué à la construction de l'identité plurielle martiniquaise et ils ont enrichi le patrimoine de la Martinique dans de nombreux domaines car ils sont arrivés en amenant leur culture, des épices et des plantes. Ils ont aussi apporté leurs danses, leurs chants et leur cuisine épicée ainsi que des instruments de musique et leurs divinités ; sans oublier leurs magnifiques bijoux et de somptueux vêtements riches en couleurs.